

CEDD

N° 132
Avril 2008

A Leveille T

Feuille d'information mensuel de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

Belgique-België
PP
1000 Bruxelles 1
1/1802

CEDD - "Crystal Palace"
Rue de la Borne, 14 - 1080 Bruxelles
Tél: 02/412 56 14 - Fax: 02/412 56 11
Courriel: cedd-bxl@inweb.be
www.cedd-bxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1
N° d'agrément: P705159



Il était une fois ... le temps

La question du temps est peut-être celle qui s'invite le plus dans nos conversations, qu'elles soient privées ou professionnelles, tant elle traverse nos vies.

Elle s'invite avant tout en terme d'organisation et d'efficacité, tant le temps social dans nos société est imprégné par le temps économique, celui de la production de marchandises ou des services et de la rentabilité.

Les équipes d'animateurs se voient ainsi tiraillées entre les exigences de rentabilité des parents (*un devoir fait, terminé, corrigé...et la réussite scolaire!*), les exigences de leur institution et des pouvoirs subsidiaires (*calcul des subventions en fonction du nombre d'heures d'ouverture, du nombre d'enfants accueillis...*) et les exigences qu'elles se donnent elles-mêmes d'éviter aux enfants la spirale de l'échec scolaire... et ce, dans un temps limité.

La publicité affichée ces derniers temps dans les stations de métro « *Liberté Rapidité Efficacité* » illustre bien ce propos! Si on ajoute à ce temps professionnel de chacun, les temps de la vie privée des uns et des autres, on imagine davantage le stress engendré que les temps intérieurs, ceux de la détente, du retour sur soi, du rêve et de l'imagination.

Des temps pourtant indispensables aux animateurs pour pouvoir accueillir les enfants dans les meilleures conditions, enfants qui, quand ils arrivent le soir, viennent de l'école soumise à cette même productivité. Car les enfants, eux aussi et malgré eux, voient leur temps d'enfance contraint entre les différentes strates de ce temps d'adultes.

«Les étapes nécessaires à l'enfant (*pour découvrir, se développer à son rythme*) se trouvent être de plus en plus accélérées et brûlées pour l'engager dans une course à la performance qui se réfère au mythe de l'efficacité caractéristique de notre société. Sous la pression des adultes, l'enfant se trouve peu à peu dépossédé de son désir propre. On lui impose des connaissances qui prennent souvent l'allure d'un «forcing» par rapport au savoir. A cela s'ajoute le forcing des loisirs pour lui

permettre d'acquérir des atouts supplémentaires dans la course à la réussite. Le risque: éteindre sa curiosité et la saturer avant l'heure ».

Quelles que soient les activités proposées aux enfants – en ce compris le temps de l'accompagnement scolaire quand on sait combien le temps de voyager dans sa tête est important pour apprendre – il est indispensable de leur donner le temps!

Du temps pour explorer, du temps pour expérimenter, du temps pour agir seul ou en groupe, du temps pour assimiler, du temps pour rêver, du temps pour développer son imaginaire et sa créativité,

du temps pour jouer, du temps pour partager avec les autres enfants et les adultes, du temps pour faire des va-et-vient, répéter, recommencer... du temps pour s'ennuyer!

A nous, animateurs et animatrices de libérer le temps, élément essentiel de la qualité de notre travail et élément fondamental dans la construction de la sécurité de base de l'enfant et des mécanismes de sa pensée. Ce numéro nous invite à les replacer au centre de nos projets et à leur accorder du temps!

Véronique Marissal



Du temps physique au temps vécu : construire le temps

Il y a des choses évidentes sur lesquelles on n'arrive pas à mettre la main.

La tendresse de l'un ne signifie rien pour l'autre, la vitesse de la lumière est quelque chose de difficile à appréhender, et le temps est peut-être l'une des pires choses qui soient.

Qu'est-ce que le temps? Vous vous souvenez peut-être du lapin d'Alice qui posait la même question en courant deci delà avec une montre en main?

De manière moins poétique, la compréhension du temps traverse l'histoire à la fois des sciences et de la philosophie dans toutes leurs variations historiques, psychologiques, sociologiques, pédagogiques...

Elle pose un réel problème car dès que vous essayez de mettre la main sur le temps, il s'en va!

Du futur, on ne peut pas dire grand chose

(sauf en physique quantique), le présent n'est pas encore là, ou est déjà parti dans le passé et le passé a l'air figé, mais il est impossible de le revivre!

A propos de vivre... avez-vous l'impression que le temps passe aussi vite seul dans une file ou lors d'un souper aux chandelles?

Autrement dit, il est difficile de bien saisir la texture de cette chose qui n'en est pas vraiment une!

En somme, le temps est partout mais dès que je tente de le tenir, il s'échappe!

C'est gênant, car il n'est pas un instant de notre vie qui ne soit soumis au temps.

Agir et penser demandent du temps, vivre demande du temps.

Et l'enfant là-dedans?

On oublie parfois un peu trop vite qu'il construit le temps... lentement, au fur et à mesure que son cerveau se développe.

Et il n'atteint son plein développement

qu'avec l'adolescence!

Dans cet article, je vous propose de balayer ces différentes questions, histoire de comprendre ce qu'est le temps et comment il se constitue chez l'enfant.

Mais qu'est-ce que le temps?

Sans entrer dans des considérations trop pointues, disons qu'il existe deux sortes de temps. Le temps physique et le temps vécu ou psychologique.

De manière basique, on peut parler de temps externe et de temps interne.

Le temps physique est à la fois le plus simple à décrire et le plus difficile à appréhender.

Quant au temps interne, on le vit au jour le jour, on en a une conscience intime, mais il reste mystérieux par bien des aspects, notamment par son côté fluctuant et insaisissable.

LA COORDINATION DES ECOLES DE DEVOIRS DE BRUXELLES asbl
Coordination régionale d'écoles de devoirs reconnue par la Communauté française

ENGAGE

COLLABORATEUR/TRICE PEDAGOGIQUE
GRADUE/LICENCIE
TEMPS PLEIN
CONTRAT DUREE INDETERMINEE
BARÈME CP 329.02

DESCRIPTION DE LA FONCTION

Permanence téléphonique d'orientation.

Suivi et accompagnement pédagogique des animateurs et des équipes.

Elaboration, suivi et évaluation de programmes de formations continuées en concertation avec les formateurs/trices et la coordinatrice.

Rédaction d'articles dans les domaines qui concernent les écoles de devoirs.

COMPETENCES REQUISES

- écoute active;
- travail en équipe;
- capacités rédactionnelles et bonne maîtrise de la langue française;
- connaissance des problématiques du contexte scolaire en milieu populaire en région bruxelloise;
- gestion de projet en ce compris dans les dimensions administratives;
- connaissances informatiques: traitement de textes, tableur, multimédia.

PROCEDURES

Envoyer C.V. + lettre de motivation manuscrite à:

CEDD Bxl

Mr Francis Mairesse

Rue de la Borne 14

1080 Bruxelles

EN SAVOIR PLUS SUR LA COORDINATION?

www.cedd-bxl.be

Le temps physique.

« Une journée dure 24 heures. » Derrière cette simple petite phrase, on peut déjà saisir le paradoxe de sa simplicité.

Une journée, tout le monde sait ce que c'est, mais derrière cette mesure approximative, on a mesuré le temps de révolution de la terre autour du soleil et c'est ce « temps » qui fixe la mesure de nos horloges et de nos calendriers.

Autrement dit, le mouvement régulier des astres autour du soleil et du soleil par rapport aux autres étoiles nous donne la référence de quelque chose qui se déroule, qui prend un temps que l'on peut appeler le temps astronomique. C'est sur cette base qu'on a commencé à mesurer le temps.

Sur base d'observations astronomiques, des scientifiques ont « compté » des heures. Ils ont divisé la journée en heures et plus précisément en 24 heures et l'année en 365 jours et des poussières.

Dès le départ, nous assistons à un problème de méthode. Le temps semble bien avoir une existence objective en astronomie et dans la nature à travers une série de phénomènes cycliques comme les saisons, les lunaisons, le mouvement des étoiles et le mouvement de la terre.

Mais sa mesure est complexe et conventionnelle. En effet, le comptage du temps est arbitraire en fonction du point de repère que l'on prend: le soleil est-il la référence, ou bien la lune par exemple?

Il est facile de compter en journées mais une année ne comporte pas un nombre exact de jours, il a donc fallu en ajouter un de temps en temps pour s'y retrouver.

D'un autre côté, jours et années n'étaient pas des mesures de comptage très pratiques: imaginez que je vous fixe un rendez-vous dans 153 jours... Nous avons toutes les chances de manquer notre rendez-vous, à l'inverse si je veux vous voir au milieu de l'après midi... la journée est une mesure trop imprécise. Il fallait donc inventer d'autres conventions. Le mois était né. La durée d'une lune était assez pratique mais elle ne correspondait pas à l'année solaire, il a donc fallu s'en détacher peu à peu et fixer arbitrairement une durée d'un certain nombre de jours. D'un autre côté, on a inventé les heures... en tenant compte de l'évolution de la longueur du temps de clarté. Autrement dit, on pouvait soit imaginer des heures à la durée fluctuante, mais d'un nombre égal, été ou

hiver, soit des heures à durée fixe mais avec une durée qui évolue de manière significative entre l'hiver et l'été, ou même entre Rome et Londres, au même moment de l'année.

C'est ce dernier choix qui a été pris tant que les horloges ne se sont pas répandues (à partir du 13ème siècle). En effet, il était difficile de situer les heures nocturnes en l'absence de soleil! Car c'était essentiellement lui qui donnait des indications sur l'évolution de la journée.

Autrement dit, nous assistons à un mélange d'observations astronomiques, de considérations pratiques et de conventions arbitraires (*pourquoi la journée dure 24 heures et l'heure 60 minutes?*).

Ce mélange a donné naissance au système actuel de mesure du temps que nous pensons naturel par habitude, mais qui n'est qu'une convention. Ceci dit, cette convention, arbitraire donc, est à tel point «habituelle» que si vous demandez à un jeune ce qui se passe au moment du passage à l'heure d'été ou à l'heure d'hiver ou en passant des fuseaux horaires, il aura bien du mal à répondre. A 15 ans, 50 % des jeunes se demandent encore s'ils ne vieillissent pas prématurément!

A dire vrai, cette confusion est bien naturelle car notre vie est plus réglée par la

montre et le calendrier que par les saisons, le cours du soleil ou de la lune.

Le temps psychologique

Mais cette question nous amène au second versant de la question : le temps vécu. Autant le temps physique se veut imperturbable et régulier, autant le temps humain est fluctuant, vivant et directement en lien avec nos états émotionnels.

Nous avons bien ce qu'on appelle une horloge interne, mais soyons honnête, elle est assez souvent imprécise et soumise à nos changements d'humeur.

En fait, même si nous percevons le temps dans nos vies autant que dans le monde autour de nous, rien ne nous permet de mettre la main dessus. L'ennui peut allonger nos journées et l'enthousiasme rendre nos distractions trop courtes. Pendant l'enfance, une journée semble une durée interminable et quand nous avons nos premiers cheveux blancs, une année devient un fragment de vie si court qu'il nous semble qu'à peine une journée est passée depuis notre précédent anniversaire.

Le temps s'allonge ou s'abrège sans que notre volonté y puisse grand chose.

Mais nous n'avons encore fait qu'un pas



relativement facile dans la compréhension de cette question, car quand nous parlons de temps vécu dans notre chair, nous savons encore vaguement de quoi il retourne. C'est dans le langage que nous perdons le plus notre tête. En effet, c'est en nommant le temps qu'on peut lui donner une existence tangible. *Hier, il y a un an, ou il y a un siècle* ne signifient pas grand chose sans les mots pour nommer ces passés.

En terme de vécu, c'est de toute façon du passé, et on ne peut le toucher ou même l'appréhender si ce n'est dans la langue.

Autrement dit, nous avons inventé des manières de faire vivre le temps dans notre manière de parler, et chaque langue a inventé et réinventé chaque jour sa manière de transcrire le temps qui traduit la manière dont notre culture comprend le temps.

En occident, nous concevons le temps de manière linéaire avec le présent entre passé et futur et ces trois moments sont «alignés» et non réversibles. Mais si c'était aussi simple, le système du temps serait assez facile: on aurait trois temps: du passé, du présent et du futur. Mais à cela il faut ajouter deux autres aspects: la durée par rapport à l'action terminée, et le réel par rapport à l'irréel. Ce sont donc trois aspects (la chronologie, la durée et la

réalité) qui se chevauchent et composent notre manière de vivre le temps et de l'exprimer.

Ce sont ces différents aspects que l'on retrouve dans un récit par exemple. Quand nous exprimons un souhait, nous parlons de quelque chose d'irréel dans le futur, quand je parle d'une glace mangée hier, je suis dans le réel, le passé, et j'augmente verbalement la durée de l'acte par rapport à sa durée réelle et c'est un acte terminé. Une particularité de la langue est aussi de pouvoir faire co-exister plusieurs actions simultanées à des distances importantes et sans rapport entre elles: *quand je suis né, on assassinait Martin Luther King de l'autre côté de la terre!*

Autrement dit le temps de la langue est une manière de traduire notre vécu de la langue et la manière dont notre culture l'appréhende.

Pourquoi le temps

Ceci étant dit, pourquoi se préoccuper de cette question? Le temps, c'est le temps, on n'a qu'à le laisser faire son job et puis on verra. Le petit problème c'est que ce vécu et cette compréhension du temps ne sont pas innés. La partie du cerveau qui gère le temps n'est pas totalement mature avant 25 ans! Autrement dit, le temps demande

un apprentissage, faute de quoi, il peut rester à l'état latent chez l'enfant.

Où est le problème, me direz-vous, puisque de toute façon c'est un truc tellement compliqué et fluctuant? Il est double d'une part en terme d'apprentissage, et d'autre part, en terme quotidien.

Imaginer un instant que vous ne sachiez pas ce qu'est le temps. Vous pourrez manger à tout heure pensant que c'est à tout moment l'heure du repas, bonjour l'obésité. Vous pourrez traverser la rue sans pouvoir évaluer le temps que prendra la voiture avant de vous écraser! Bien sûr vous n'arriveriez jamais à l'heure à vos rendez-vous et j'en passe. Ces exemples paraissent un peu farfelus mais ils existent. L'appétit est directement en lien avec la perception du temps. Le *Dakar* représente un terrible exemple du choc de deux perceptions du temps durant lequel, régulièrement, des gens sont écrasés, et ne parlons même pas des rendez-vous manqués durant lesquels on dit, je n'ai pas vu le temps passer!

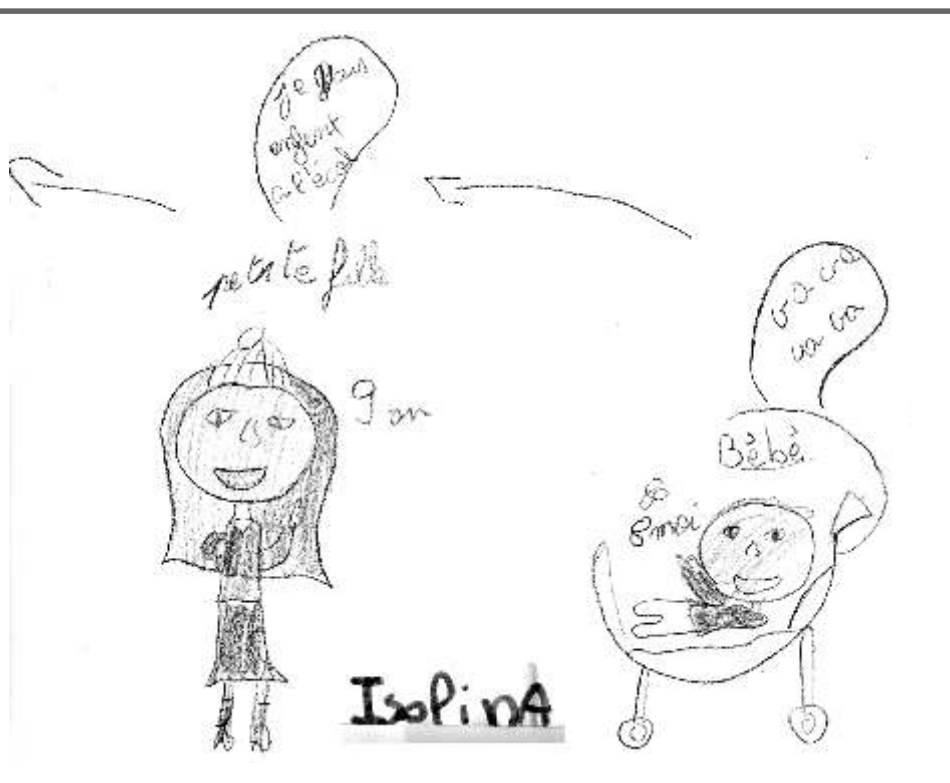
En terme d'apprentissage, les obstacles que soulève une mauvaise appréciation temps sont plus subtils.

D'abord il y a la conjugaison. Nous connaissons tous ces enfants qui utilisent les temps de manière pour le moins originale et qui nous regardent avec de gros doutes quand on leur fait remarquer que « hier tu mangeras », cela ne veut pas dire grand chose!

Non, ce n'est pas un manque d'étude! C'est surtout que le temps ne veut pas dire grand chose pour eux. C'est comme si on nous demandait d'utiliser les mots d'un dictionnaire ouzbek: on pourrait prononcer la chose sans en comprendre la réalité.

Ensuite, et nous touchons-là à la structure même de la connaissance, tout savoir est structuré en fonction de l'espace et du temps. De même qu'il est impossible pour nous d'imaginer un objet hors de l'espace et du temps, une pensée s'inscrit dans la même structure.

Prenez une pomme par exemple, elle occupe un espace (le volume) et elle existe dans le temps (elle était verte, elle est mure; elle vient d'un arbre et cet arbre est le fruit d'une sélection d'espèces depuis quelques milliers d'années). Quand vous pensez à cette pomme, cet espace et ce temps, intrinsèques à la pomme, s'invitent dans votre tête.



Quelle importance me direz-vous? Elle est fondamentale, prenez par exemple un problème de mathématique tel que ceux que doivent résoudre les enfants de 5ème primaire: « Frédéric a un sac de 48 billes. Il garde 4 billes et partage à parts égales les autres avec son frère Samuel.

Combien de billes Samuel et Frédéric ont-ils? ».

Imaginez qu'un enfant ne prenne en compte que ce qui a trait à l'espace dans ce problème: Frédéric et Samuel, un sac de 48 billes et 4 billes et la réponse, combien de billes. Que va-t-il faire? Pas grand chose, du bricolage de solution. Il va inventer des opérations car il n'a pas mis dans sa tête la partie du problème qui permet de faire les bonnes opérations.

A l'inverse, s'il ne prend en compte que le

temps, c'est-à-dire les transformations que l'on fait subir dans ce problème, il saura que quelqu'un garde quelque chose et en donne d'autres... mais quoi?

Résoudre un problème est une opération spatio-temporelle car il est indispensable de tenir compte de ces deux aspects.

Faute de quoi, on risque fort de faire du bricolage et de tomber à côté de la plaque.

Généralement les enfants ont une assez bonne appréhension de l'espace car sa perception est immédiate, au contraire du temps qui est insaisissable.

C'est à eux de mettre le temps dans la chose.

On voit donc souvent des enfants qui dans leur résolution de problèmes prennent correctement les données du problème, mais ne savent pas quoi en faire... par

manque de temps.

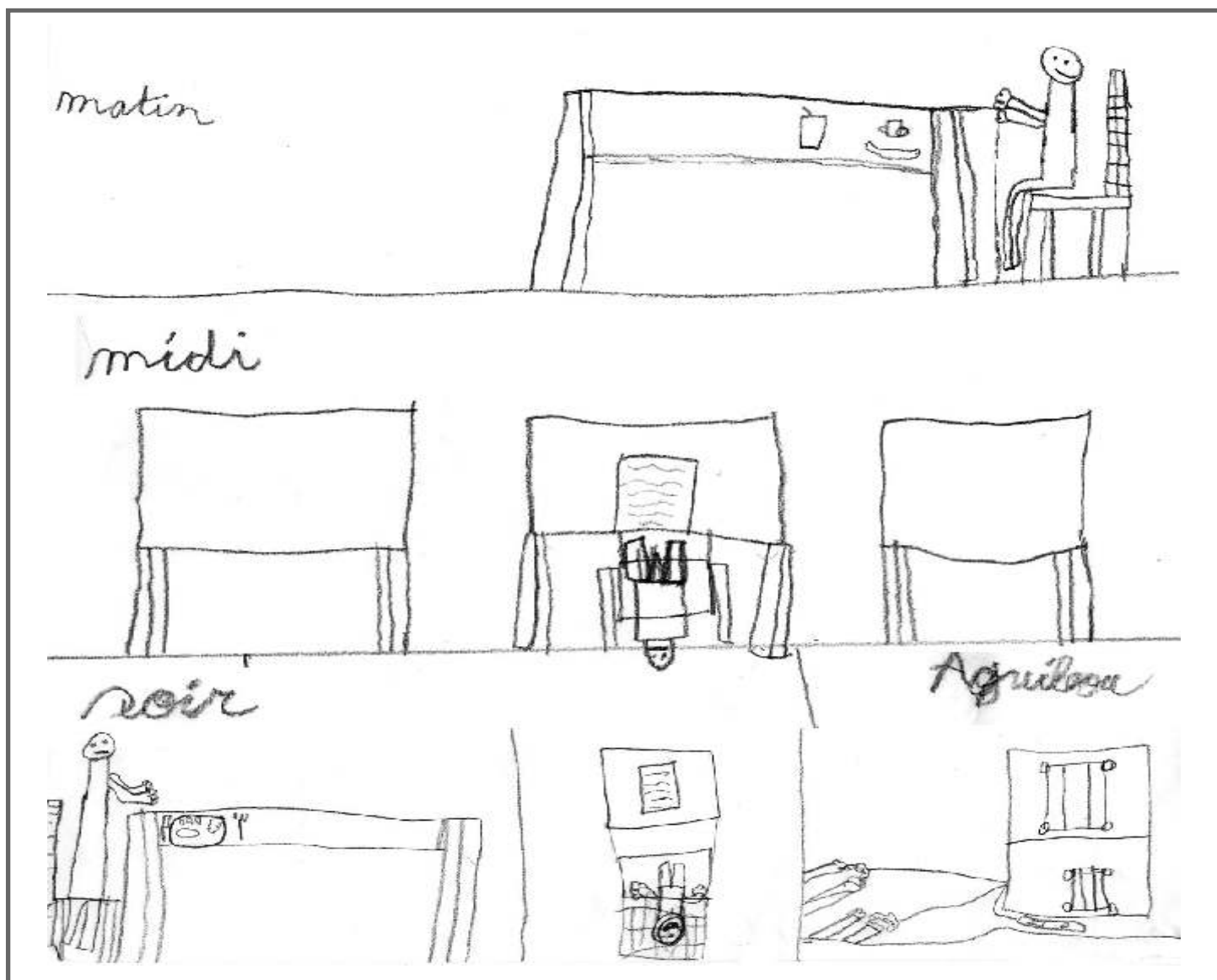
Que faire?

Reste maintenant à aborder une dernière question: que pouvons-nous faire de ce constat?

Beaucoup et peu à la fois. Dans un premier temps, prendre conscience de ce fait et le faire comprendre aux enfants. Ensuite, être attentif à cette question dans notre pratique et attirer l'attention des enfants en cas de difficultés sur le double aspect de leurs difficultés quand ils sont bloqués dans des problèmes par exemple.

Enfin, favoriser ces prises de conscience par une série de dispositifs et d'activités comme en lisant les albums que Anne nous présente par exemple!

Pierre Vandenhede



Quelques suggestions pour travailler le concept de temps au moyen de la lecture d'albums narratifs

Depuis quelques années, Anne Moinet est une des formatrices que nous retrouvons régulièrement dans le programme de la Coordination, son métier de professeur de français, ses compétences de formatrice en Gestion mentale, sa passion de l'album jeunesse en font une partenaire privilégiée du travail de la CEDD.

Cet article est paru initialement dans la Feuille d'IF n°9, dont nous remercions la rédaction de nous permettre de le reproduire, il faisait suite à un autre article et à une intervention de Lotta De Coster, psychologue cognitive, sur la construction du temps chez l'enfant.

A Wégimont, Madame Lotta De Coster a analysé la notion de temps dans toute sa complexité et, au cours de sa conférence, puis de son atelier, elle a suggéré différentes approches pédagogiques pour aider l'enfant à s'approprier ce concept difficile, parmi lesquelles l'utilisation de l'album (1).

Je travaille beaucoup avec les jeunes (et les moins jeunes) la compréhension en lecture et j'ai acquis la conviction que la lecture de textes littéraires, en particulier de textes narratifs, constituait un entraînement complet à toute forme de lecture.

En effet, les textes littéraires sont, par nature incomplets et piégés (2) et exigent donc de la part du lecteur un travail de «déttection» et de «comblement» (3) qui le rend mentalement très actif et très mobile. Et je sais aussi, par expérience, que les lecteurs peu experts s'attaquent plus volontiers à l'album narratif qu'au roman, grâce à la médiation de l'image.

Je voudrais proposer ici des albums qui permettent au lecteur une prise de contact avec les différents aspects du concept de temps, mais aussi, dans un deuxième temps, des albums pour travailler les principaux obstacles à la lecture liés au temps. Il ne s'agit pas de décrire ici (cela prendrait trop de ...temps) comment utiliser ces albums, mais de suggérer un

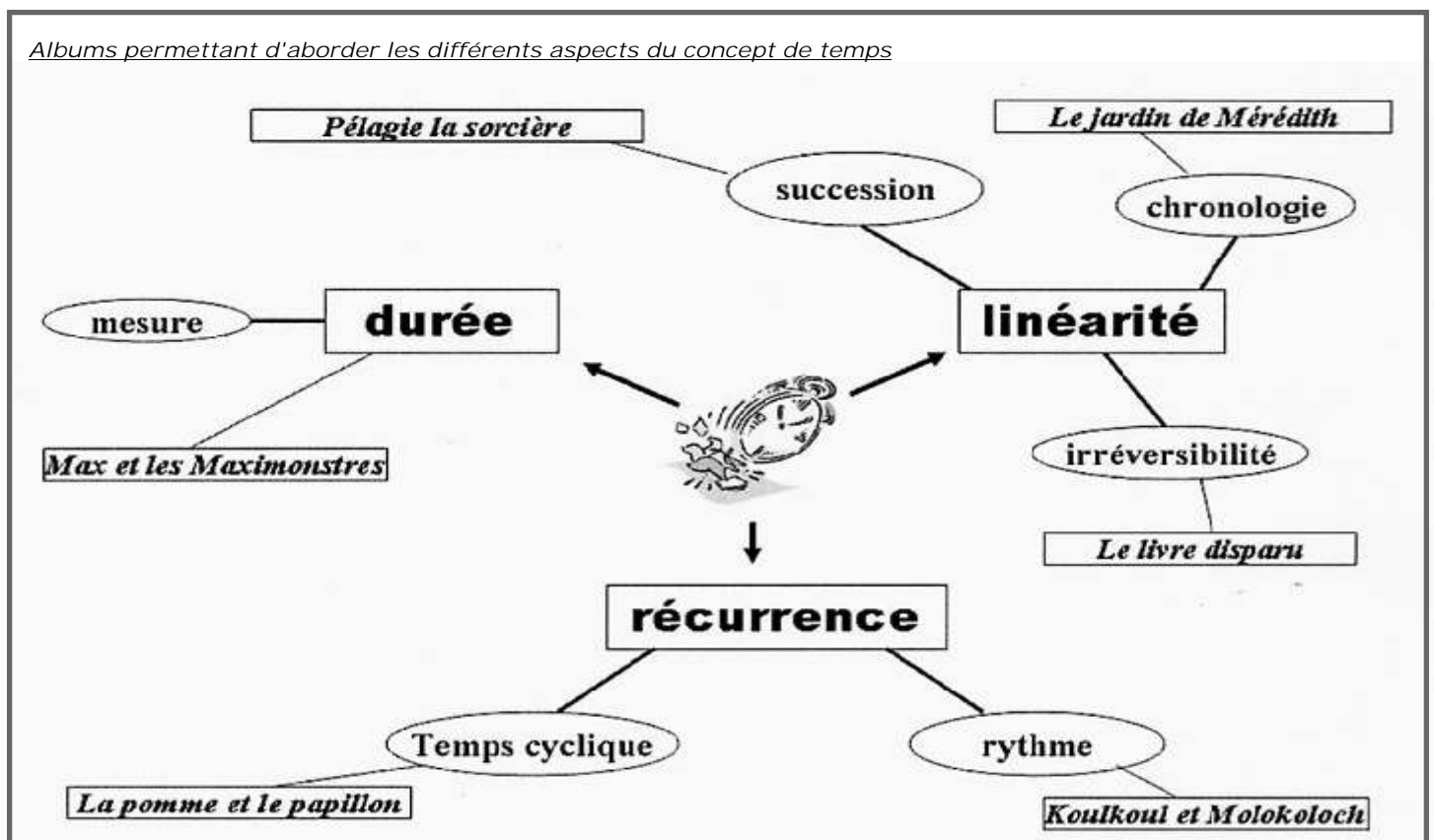
choix. Celui-ci est volontairement éclectique : albums anciens ou récents, albums pour petits ou pour plus grands, voire pour adultes. Ces livres ont néanmoins quelques points communs : tous sont de qualité et ont été utilisés avec des lecteurs non experts.

(1) Rappelons que l'album est un « écrit iconique », un livre dans lequel l'image est aussi signifiante que le texte : il nécessite donc autant une lecture d'image qu'une lecture de texte, les deux démarches étant complémentaires.

(2) Ces notions sont empruntées à l'ouvrage fondamental de Catherine Tauveron Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM, éd. Hatier, 2002. Ce livre permet à la fois une analyse théorique très fine et la découverte de pratiques pédagogiques passionnantes.

(3) Catherine Tauveron, op. cit., p.16

Albums permettant d'aborder les différents aspects du concept de temps



1) la durée

La relativité émotionnelle de la durée peut être vécue à travers un grand classique : *Max et les Maximonstres*, de Maurice Sendak (l'École des loisirs, 2001).

En effet, Max, enfermé dans sa chambre, privé de repas, vit une navigation de « plus d'un an pour arriver au pays des Maximonstres » et quand, au bout d'un an et un jour, il quitte son voyage imaginaire pour retrouver sa chambre, il trouve son dîner qui l'attend « tout chaud » !

Dès 4 ans.



2) la linéarité

• dans son aspect « succession » : l'histoire de *Pélagie la sorcière*, racontée par V. Thomas et P. Korky (éd. Milan, 1987) peut, par son enchaînement de causes et d'effets, logique, mais drôle, aider à travailler l'ordre des séquences.

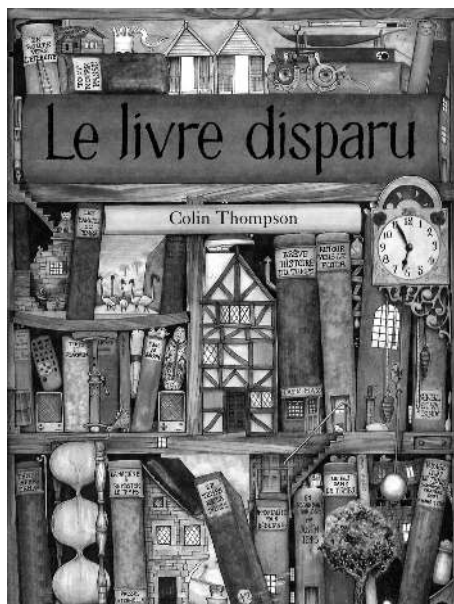


C'est parce que Pélagie vit avec un chat tout noir dans un château tout noir que ses ennuis commencent et qu'elle doit tester diverses solutions ... colorées.

Dès 5 ans.

• Dans son aspect « chronologie » : grâce à la découverte d'un silex taillé, *Le jardin de Mérédith*, de D.Sheldon et G.Blythe (éd. Pastel, 1993) organise des "aller et retour" entre le monde contemporain et le passé des Indiens qui, jadis, ont vécu dans la plaine où se situe maintenant le jardin de Mérédith. Voyage dans le temps et dans l'imaginaire superbement illustré permettant de découvrir l'Histoire.

Dès 5 ans.



• Dans son aspect « irréversibilité » : *Le livre disparu*, de Colin Thompson (éd. Circonflexe, 1996) permet un voyage fantastique dans une bibliothèque. Le héros recherche un livre perdu qui contient les secrets de l'immortalité. Réflexion sur l'écoulement inexorable de la vie, en une exploration jubilatoire d'images infiniment riches et belles. A savourer à tout âge sans aucune modération !

3) la récurrence

Le temps, c'est également la répétition : celle, circulaire, des journées, des saisons, des générations, mais aussi celle du rythme sous toutes ses formes :

• le temps cyclique apparaît très clairement dans l'album de Iela et Enzo Mari : *La pomme et le papillon* (l'école des loisirs,



1^{ère} éd. 1970, 2^{ème} éd. 2004). On suit l'évolution d'un œuf à l'intérieur d'une pomme, d'où sort une chenille. Au cours des saisons, celle-ci se niche dans un cocon, puis devient papillon. Le papillon pond un œuf dans une fleur de pommier... et on recommence.

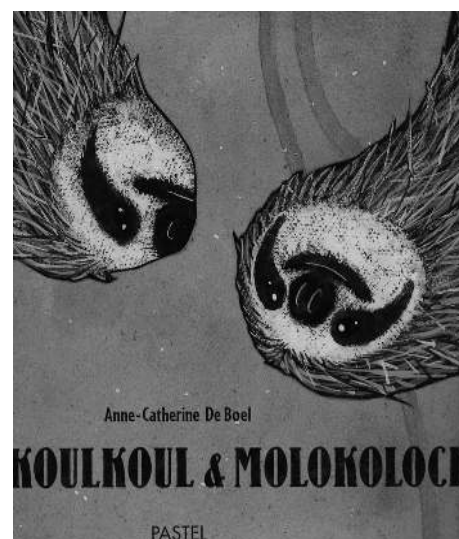
Seules les images permettent de lire l'histoire. Ce sont donc des indices spatiaux qui permettent de reconstituer le temps progressif et cyclique.

A partir de 3 ans.

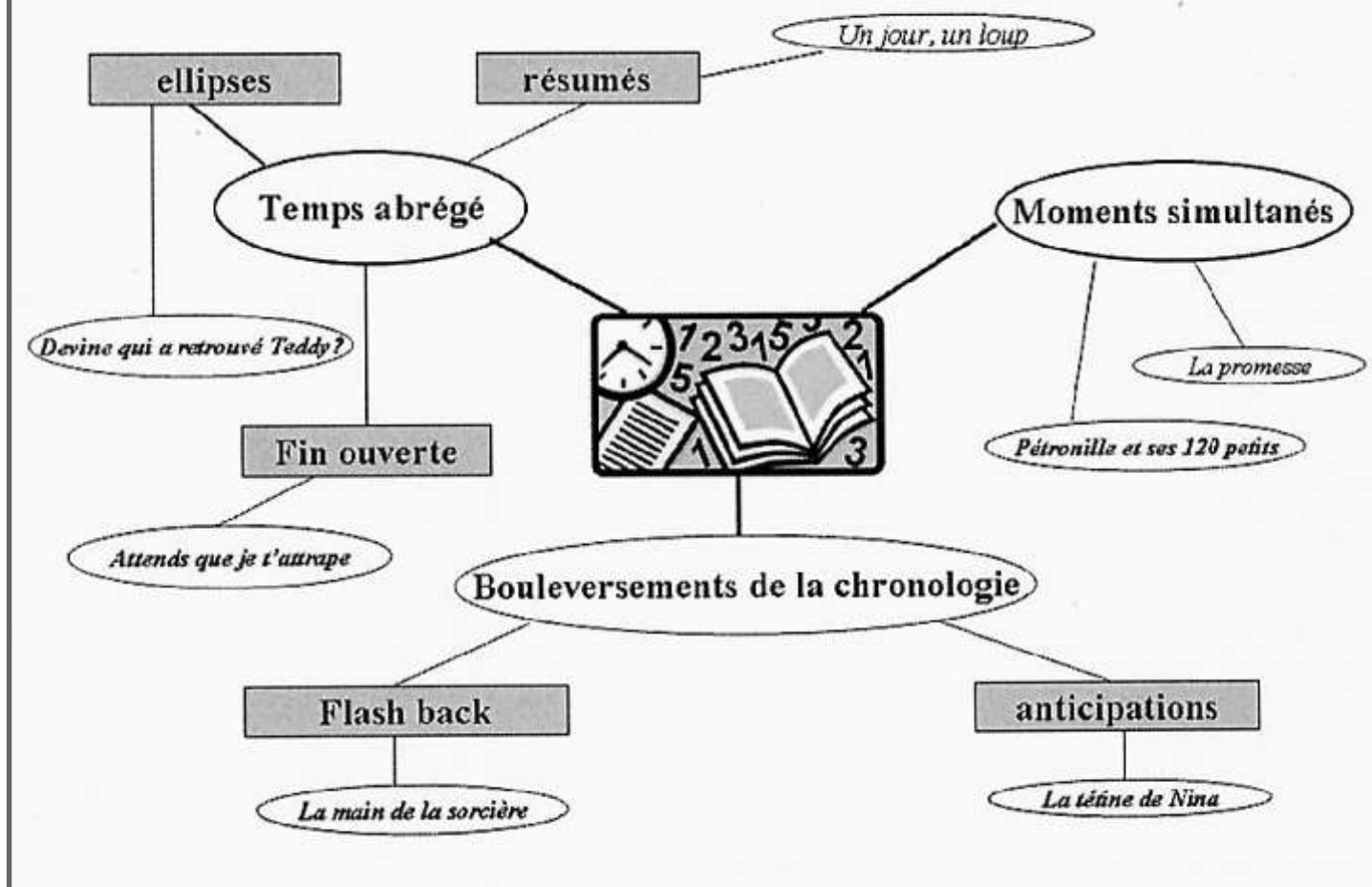
• Le rythme est présent de manière manifeste dans les nombreux albums qui adoptent une structure répétitive, fréquente dans les contes.

C'est le cas par exemple d'un album écrit et magnifiquement illustré par une jeune et talentueuse auteur belge : Anne-Catherine De Boël, *Koukoul et Molokoloch* (éd. Pastel, 2002).

Elle raconte l'histoire de deux paresseux qui vivent, tout en continuant à dormir, une cascade de dévorations que l'on parcourt ensuite à rebours, en un rythme symétrique.



Les problèmes de lecture d'une narration liés au temps



Albums permettant de travailler les problèmes de lecture liés au temps

La narration, par définition, installe un déroulement dans le temps.

Et celui-ci pose de nombreux problèmes au lecteur peu expert.

1) Le temps abrégé : le récit ne peut reprendre l'intégralité du temps de l'histoire : il l'abrège donc en pratiquant des résumés parfois très concis, mais surtout des ellipses qui forcent le lecteur à combler les vides, à imaginer ce qui n'est pas dit, à partir des indices qui lui sont donnés.

Le recours aux évocations en paramètres 3 et 4 est alors indispensable.

Au geste de compréhension se joignent les gestes de réflexion et d'imagination.

C'est le même travail de « comblement » qui s'impose au lecteur dans le cas où la fin



de l'histoire reste ouverte.

- Le résumé : pour combler les vides laissés par des résumés particulièrement concis, l'album de Grégoire Solotareff *Un jour, un loup* (l'école des loisirs, 1994) me paraît particulièrement indiqué.

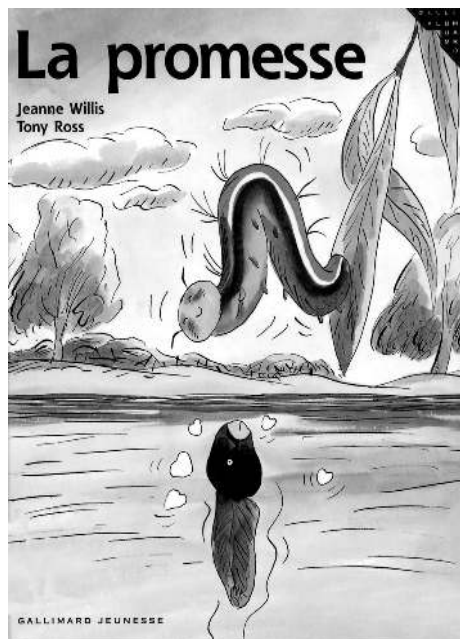
Petites histoires d'une page, accompagnées chacune d'une illustration, drôles, savoureuses, riches en observations sur le comportement humain. De 5 à 105 ans.

- Les ellipses : *Devine qui a retrouvé Teddy*, de Gerda Muller (l'école des loisirs, 2004) est essentiellement elliptique : à travers les traces laissées par trois enfants lors d'une balade en forêt, il faut deviner leurs faits et gestes, sans jamais les voir. Excellent travail de reconstitution des « blancs » laissés par cet album sans texte. Dès 5 ans.

- Une fin ouverte entraîne les lecteurs à imaginer un prolongement.

Un album très drôle et plein de surprises qui répond à cette définition : *Attends que je t'attrape*, de Tony Ross (Folio benjamin, 2002)

2) Les événements simultanés : par définition le récit est linéaire et ne peut suivre qu'une action à la fois, alors que,



dans la vie, des millions d'histoires se déroulent au même moment.

Dans l'album, l'image permet parfois de suivre deux ou même trois actions simultanées.

C'est le cas dans *La promesse*, de T. Ross et J. Willis (Gallimard Jeunesse, 2003) qui raconte les amours impossibles d'une chenille et d'un têtard. L'une vit dans le monde aérien, l'autre dans le monde aquatique.

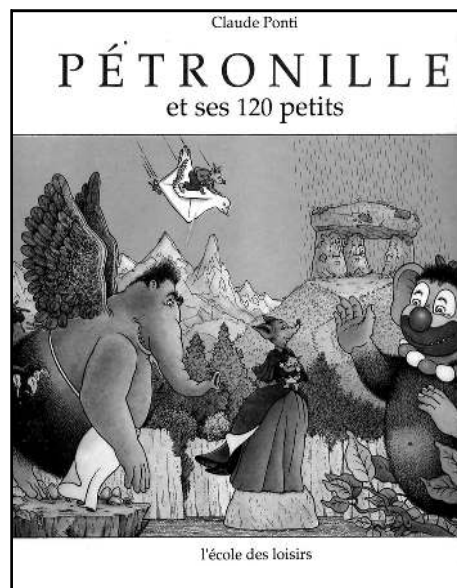
Les images verticales permettent d'observer ces deux univers, mais, en même temps, il s'en passe de drôles dans le fond de l'étang : action parallèle qui annonce le dénouement tragique.

De 5 à 14 ans.

Dans *Pétronille et ses 120 petits*, Claude Ponti (l'école des loisirs, 1990, p.9) établit à certains moments un parallèle entre ce que vit Pétronille près de sa maison et ce que vit son mari, Everest, parti voyager au loin : la simultanéité est rendue par une bulle qui, au niveau supérieur de l'image ouvre une fenêtre sur la vie du père.

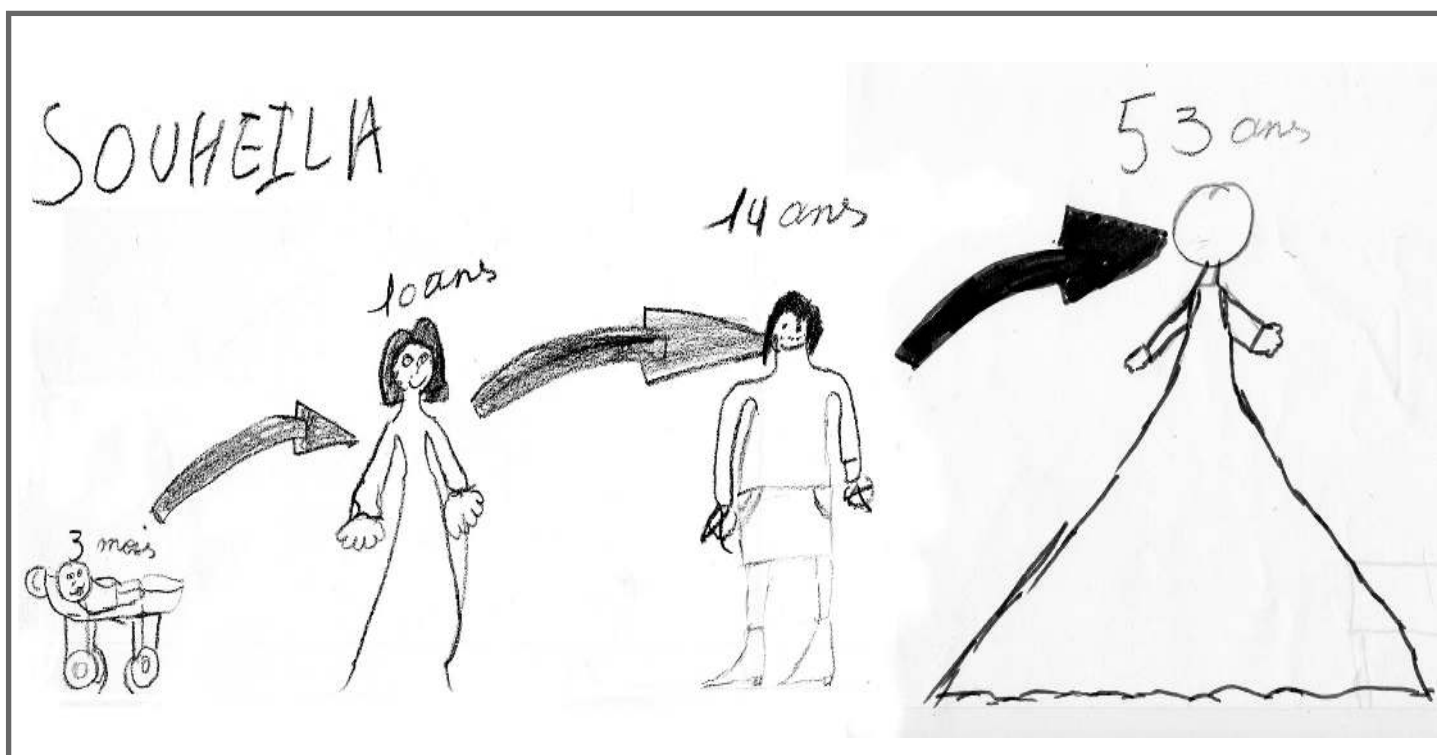
Comme souvent chez Ponti, cet espace chevauche deux vignettes dont la séparation indique un saut dans le temps.

A partir de 5 ans jusqu'à ...



3) Les bouleversements chronologiques : le roman moderne (comme le cinéma) a habitué le lecteur expert à rompre le déroulement chronologique de l'histoire en utilisant des flash back ou, plus rarement, des anticipations. Ces ruptures de chronologie perturbent toujours les lecteurs peu experts.

- Les flash back : *La main de la sorcière*, de Peter Utton (éd. Pastel, 1989) est construit sur un flash back imaginaire,





puisque le papa explique la présence d'un objet étrange au-dessus de sa table de travail par la visite, la nuit précédente, d'une épouvantable sorcière à laquelle il aurait coupé la main.

• Les anticipations : un album qui plaît énormément aux petits et qui projette le personnage dans un avenir cocasse, c'est *La tétine de Nina*, de C. Naumann-Villemin et M. Barillon (éd. Kaléidoscope, 2002).

Nina ne veut pas se séparer de sa tétine et sa maman lui fait envisager l'allure qu'elle aura une fois adulte, tétine en bouche !

Dès 3 ans.

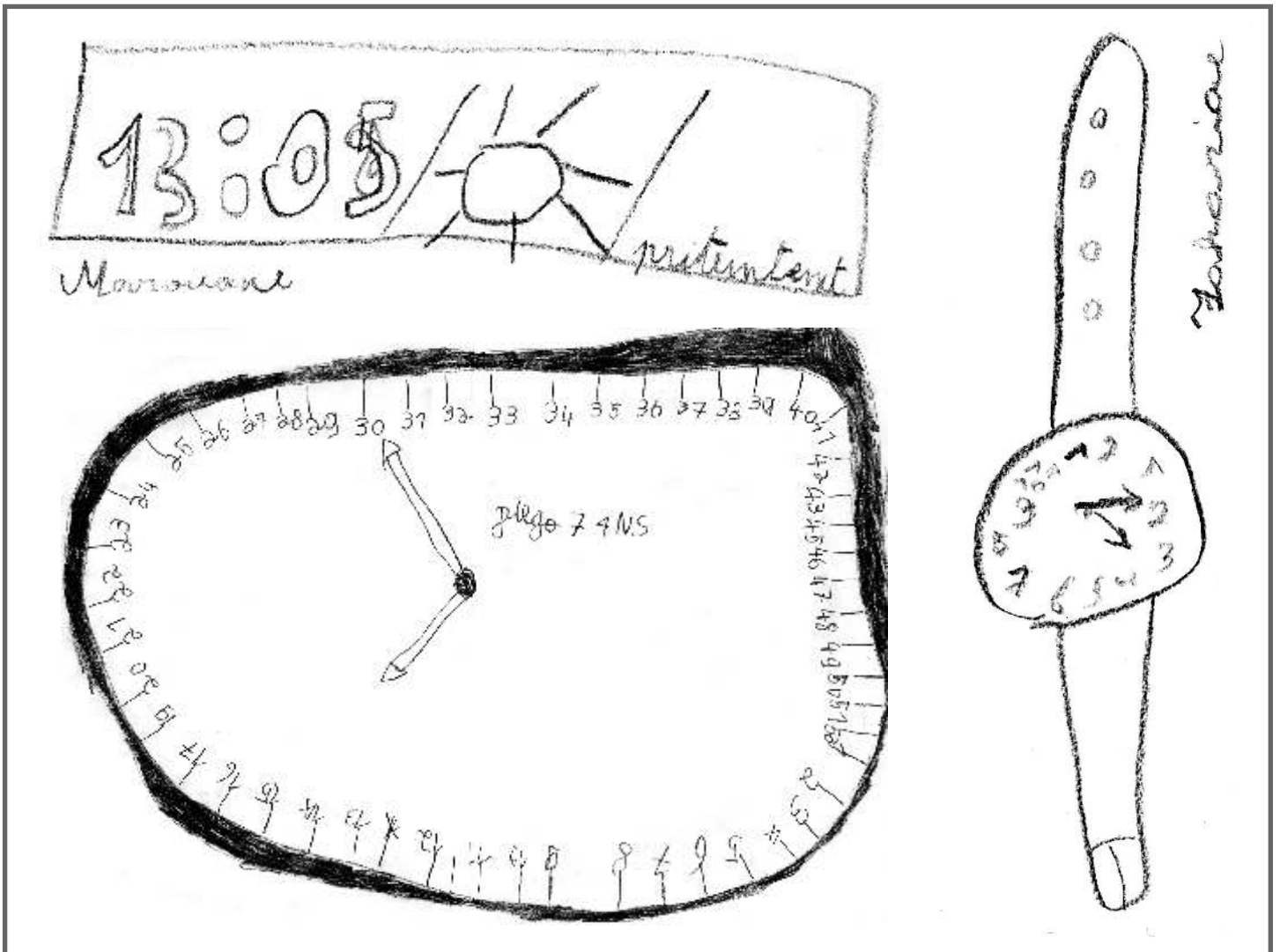
Voilà quelques pistes pour faire travailler des objets de sens qui font référence au temps.

Encore faut-il permettre à chacun de les



comprendre en fonction de leur rapport cognitif avec le Temps, donc avec leur gestion mentale du temps et de l'Espace. Mais ceci est une autre histoire...

Paru dans la Feuille d'IF n°9, décembre 2004.



A voir, écouter et entendre

« Les temps des enfants »

L'Observatoire de l'Enfant, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse de la Communauté française, a souhaité attirer l'attention des professionnels – enseignants, éducateurs, animateurs – mais aussi des parents sur certains aspects des rapports aux temps tels que les conçoivent les enfants en vue de les inciter à les entendre, les comprendre et les prendre en considération dans l'élaboration de leur projet.

Avec le regard de Jacques Duez, des enfants explorent les différentes dimensions du temps comme ils le vivent. Et ils disent, avec passion et lucidité, les temps de l'ennui, les temps des copains et leurs rêves pour le temps qui sera.

Un film en 8 séquences

Certain(e)s d'entre vous ont déjà eu le plaisir de découvrir les dialogues filmés entre Jacques Duez, professeur de morale, et ses élèves sur toute une série de questions qui touchent à la vie, la société dans laquelle ils vivent...

Dans les différentes séquences du film « Les temps des enfants », les enfants, en compagnie de Jacques Duez, se sont exprimés sur leur rapport au temps.

Selon la méthode propre à Jacques Duez, le questionnement des enfants ne repose ici sur aucun a priori.

Fondé sur une écoute bienveillante, il n'implique de la part de celui qui questionne aucun jugement de valeur sur ce que les enfants disent.

Cette neutralité est indispensable pour garantir la liberté et la spontanéité des réponses.

Dans une telle approche, la parole des enfants n'est jamais instrumentalisée.

Elle vaut par elle-même dans la mesure où elle manifeste le point de vue singulier de



chaque enfant tel qu'il est capable de l'exprimer avec ses mots.

Les réponses des enfants aux questions qui leur sont posées questionnent en retour l'adulte, dans ses certitudes d'adulte, notamment à propos de ce qu'il croit être bon pour l'enfant.

Par là, elles ouvrent la voie à une réflexion plus large sur la structuration du temps des enfants à l'école et en dehors de l'école. »¹

Une analyse

Cette réflexion, l'Observatoire nous invite à la poursuivre par l'analyse faite au départ des propos des enfants.

En effet, les thèmes énoncés par les enfants tels l'ennui ou la lenteur ont été commentés par une psychopédagogue, Gentile Manni et une philosophe, Patricia Palermini de l'Université de Liège.

Ce travail, elles l'adressent à tous ceux qui portent intérêt au devenir des enfants et à leurs conditions d'existence et plus particulièrement à ceux dont le métier est de former enseignants et éducateurs.

Cette étude, avant d'entrer dans l'analyse

des différents documents filmés (*Eloge de la lenteur – L'ennui à l'école – L'ennui à la maison – De l'enfance à l'âge adulte – S'il ne me restait que quelques jours à vivre – Réflexions sur le temps I et II*) propose dans un premier temps d'envisager les enjeux de la question du temps et dans un deuxième temps d'appréhender l'originalité de la démarche poursuivie.

Le dernier film *Enfant, mon ancêtre*, dans lequel un adulte se redécouvre enfant en dialogue avec Jacques Duez, vient clôturer le propos.

On ne peut que souhaiter aux enfants d'aujourd'hui qui vivent dans un temps si « éclaté », soumis aux contraintes du temps social ainsi qu'aux aléas de la vie professionnelle et sentimentale des parents, d'avoir la possibilité de vivre, eux aussi, une telle expérience, et surtout d'avoir la possibilité de la dire.²

Une bibliographie très riche est là comme une invitation à poursuivre individuellement ou en équipe cette exploration du temps, des temps, de son (leur) organisation et plus particulièrement de la place des temps des enfants dans une société où trop souvent temps rythme avec rentabilité.

Plus d'informations?
www.oejaj.cfbw.be

1. Université de Liège. *Les temps des enfants. Une analyse, documents filmés: Jacques Duez, Dossier d'accompagnement: Gentile Manni & Patricia Palermini, 2007. page 22.*
2. *Op cit page 41.*

FORMATIONS



Les Cemea en collaboration du Centre d'Action Laïque vous proposent une formation

« Pour une éducation à l'égalité des genres »

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (CEMEA), mouvement d'éducation ont affirmé dès leur création en 1946 en Belgique que l'éducation s'adresse à tous, sans distinction d'âge, de culture, de sexe, de convictions, de situation sociale.

Que l'éducation est de tous les instants et que tout être humain peut se développer et se transformer au cours de sa vie.

La lutte pour la mixité des sexes dans les centres de vacances et à l'école fut un de ses premiers combats.

Mais, ce combat une fois gagné, l'égalité de traitement entre les filles et les garçons n'était pas pour autant acquise.

Dans nos actions, veiller à une mixité équilibrée, aussi bien au sein des équipes d'encadrement que des groupes de participant(e)s, ne semble pas non plus un moyen suffisant pour faire évoluer les représentations figées des rôles sexués traditionnels.

Malgré les progrès réalisés en matière d'égalité hommes-femmes, les questions liées aux genres sont plus que jamais d'actualité.

Que nous soyons parent, enseignant, enseignante, animateur, animatrice, éducatrice, éducateur, puériculteur, puéricultrice, travailleur ou travailleuse social-e, coordinateur ou coordinatrice d'équipe, nous sommes sans cesse confronté(e)s aux rapports sociaux de

sexe, que cela soit dans notre pratique éducative ou dans notre quotidien.

A travers différents types d'activités (jeux de rôles, mises en situation, activités de communication, analyses de documents, échanges de pratiques...), les CEMEA - EP vous proposent une formation pour :

- Repérer, identifier et questionner les stéréotypes sexués véhiculés par la société (médias, milieu scolaire, monde du travail...) et/ou que nous ont transmis notre éducation, notre histoire personnelle ;

- réfléchir aux messages implicites ou explicites transmis aux enfants, aux jeunes, à propos des rôles sexués et à l'influence de l'adulte qui participe à cette transmission, consciemment ou inconsciemment, par ses attitudes et ses pratiques éducatives ;

- analyser et remettre en question nos propres modèles d'identification, sachant qu'ils participent à la construction de l'identité sociale et sexuée des filles et des garçons ;

- envisager et initier de nouvelles pistes de réflexion et d'action, tant au sein de son lieu de travail que dans sa vie de tous les jours.

Quand?

Les 19, 20, 26 et 27/05/2008,
de 9h à 17h

Où?

Au CAL, Campus de la Plaine ULB,
CP-236
Accès 2, Av. Arnaud Fraiteur
1050 Bruxelles

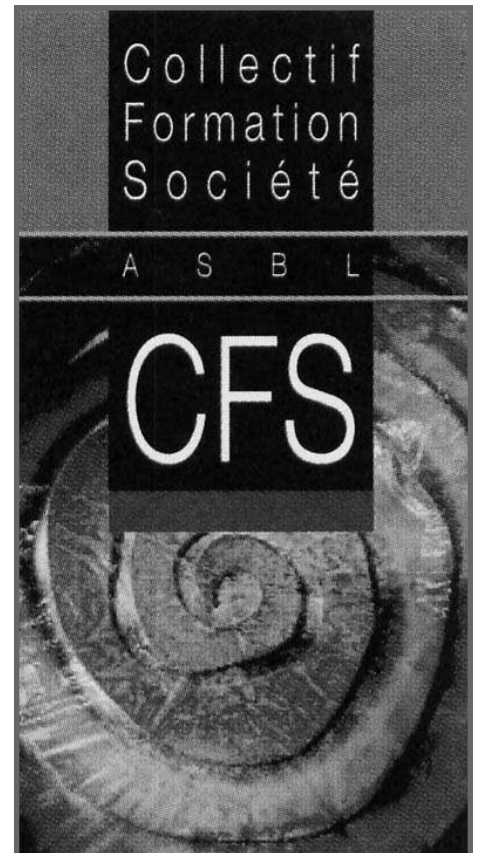
PAF

157 € (Membre 141 €)

Renseignements :

02/543.05.96

www.cemea.be



CFS- Collectif Formation Société nous informe du programme de ses prochaines formations.

Prise de parole en public

Par Christine Mosseray

Les 15, 16 & 22 mai 2008

PAF: 60 € (maximum 14 places)

Collecte de la mémoire de l'immigration par l'outil vidéo

Par Roland Schulte du GSARA

Les 26, 27 & 28 mai 2008 et
les 10, 11 & 12 juin 2008

Paf: 120 € (maximum 14 places)

Gérer une équipe:

construire son propre style
pour l'adapter à son association

Par Gilles Lefebvre

Les 2, 3 & 9 juin 2008

PAF: 60 € (maximum 14 places)

Renseignements & inscriptions

cfsasbl.be

PETITES ANNONCES

Offre d'emploi



La Commune d'Evere engage 1 coordinateur-jeunesse contractuel pour le département Education & Loisirs.

Diplôme requis

Bachelier (graduat) en sciences humaines.

Fonction

- Développer de nouvelles initiatives dans le domaine des jeunes;
- instaurer un Conseil consultatif de la jeunesse et un Conseil communal des enfants;
- assurer la coordination entre les jeunes des associations culturelles, clubs sportifs et autres structures;
- encadrer les animateurs;
- gérer l'infrastructure jeunesse.

Profil

- Créatif;
- sens des responsabilités, de l'organisation et de la précision;
- prêt à s'investir à fond dans les matières relatives à la jeunesse;
- ouverture d'esprit à toutes initiatives administratives;
- apte à travailler de façon autonome et à un rythme accéléré;
- bonne capacité de communication;
- prêt à travailler le soir et les week-end;
- bonne connaissance en informatique;

- bilingue (parlé et écrit: niveau 2+ chez Selor).

Entrée en service

Immédiate.

Durée du contrat

Durée déterminée d'un an, prolongeable. Possibilité de nomination définitive.

Intéressé(e)?

Ecrire, faxer ou envoyer un e-mail à:

l'Administration communale d'Evere
– Service du Personnel –
Square S. Hoedemaekers, 10
1140 Evere
Tél: 02/247.62.26
Fax: 02/247.63.39
personnel@evere.irisnet.be

Recherche de volontaires

Vous avez envie de donner un coup de pouce à la jeunesse ?

Vous ne savez pas rester tranquille chez vous?

Alors, devenez « Bénévole » à l'école des devoirs de l'antenne Nord-Est du Cpas de Bruxelles!

Profil

Vous n'avez pas peur de vous arracher les cheveux.
Vous êtes dynamique.
Vous êtes ponctuel.
Vous avez un certificat « Bonne vie et Mœurs » irréprochable.
Vous possédez au minimum un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur.
Vous êtes souple dans vos horaires et

disponible.

Nous vous offrons

- La joie d'enseigner votre savoir;
- une mise à jour régulière avec le monde des enfants (musique, chanteurs);
- le travail avec une chouette équipe formée d'un assistant social et d'une coordinatrice ainsi que d'une bénévole.

Horaires et lieu

Tous les jours de la semaine sauf vendredi.

De 15h30 à 17h30.

Rue Van Campenhout 16 – 1000 Bruxelles

Intéressé(e)?

Téléphonez au 02/ 563 48 93

Ou envoyez un mail

à caudebeau@cpasbru.irisnet.be

Offre de services

L'enseignement du néerlandais pour allophones?

Pour venir en aide à la demande de l'enseignement du néerlandais, je propose des cours intensifs (individuels ou en équipe) aux enfants et adolescents de 6 à 18 ans.

Je possède une longue expérience d'expert en communication et depuis 2003, je suis active dans l'enseignement privé du néerlandais.

Je suis bilingue (français/néerlandais).

Renseignements

Contacts: cedd-bxl

PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAP

Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...

dans le prochain numéro de "A Feuille T"

Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.

Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.

PETITES ANNONCES

ILLUSTRATIONS

Mr Jean Pierno, animateur en edd et créateur de jeux vous présente deux jeux pour s'entraîner à calculer.

Le jeu de cartes Dipli

Ce jeu simple et amusant a été créé sur base des constatations que dès la deuxième année primaire, certains enfants:

- n'ont toujours pas mémorisé les décompositions des chiffres de 2 à 10. (exemple de décomposition: $8 = 1 + 7, 2 + 6, 3 + 5, 4 + 4$),
- ont une réelle difficulté de comprendre le passage par la dizaine et risquent de faire un blocage qui pourrait compromettre la suite de leur apprentissage (exemple: pour effectuer $7 + 8 = (7 + 3) + 5 = 15$, il est indispensable que l'enfant connaisse par cœur la décomposition du 8.).

En jouant « Dipli » avec ses parents ou ses amis, l'enfant va visualiser et mémoriser ces décompositions sans effort, mais en passant un bon moment.

Ce jeu peut être utilisé par les enseignants, les éducateurs, mais aussi par les parents qui ne savent pas toujours comment s'y prendre pour aider leur enfant.

Le jeu est constitué de 50 cartes vertes et de 25 cartes rouges.

2 cartes rouges sont placées au centre de la table et chaque enfant reçoit 3 cartes vertes.

Sans trop rentrer dans les détails du règlement, le jeu consiste à compléter les 2 coins de la carte rouge pour pouvoir faire un pli.

L'enfant en faisant des plis va visualiser et mémoriser la décomposition des chiffres de 2 à 10, et au bout de quelques parties, il n'utilisera plus ses doigts pour calculer.

Le jeu de cartes « Multipli »

A partir du même concept que le jeu Dipli, le jeu Multipli permet d'apprendre les tables de multiplication.

Plus d'informations?

Jean Pierno 071/32.90.13 – 0499/432.444

Les illustrations de ce numéro de A feuille T nous viennent de:

L'action Jeunesse de l'Antenne du Béguinage du Cpas de Bruxelles Différentes horloges ont été créées dans le cadre d'un atelier «Boîte magique» animé par Otto durant la deuxième semaine des vacances de Pâques au Centre Culturel Bruxelles Nord - Maison de la Création (partenaire du CPAS).

Cette boîte magique, lieu de recherche et d'expérimentation à partir de matériaux de récupération, pleine de ses dessins, maquettes et prototypes élaborés au fil de ses voyages, est ouverte aux fristouillages et aux créations collectives.

Cinq enfants de 6-8 ans participaient à cet atelier.

La Mosaïque à Ixelles

Chahines a animé durant une semaine différents ateliers autour du temps avec des enfants de 7 à 12 ans.

Le premier jour, elle leur a simplement demandé ce que voulait dire pour eux le mot «temps» et ensuite de l'exprimer à travers une BD ou un dessin. Volontairement elle a donné très peu de consignes de manière à laisser la plus grande variété de conceptions émerger.

Le second jour, elle leur a demandé d'exprimer le temps au travers d'une phrase.

Le troisième jour, ils ont continué leur travail et le tout a été filmé de manière à proposer un support visuel à ce travail.

Le quatrième jour, une série d'albums qui traitent différents aspects du temps ont été lus par les enfants.

Merci à Chahines, aux enfants et à la Mosaïque pour ce beau travail!



Abonnez-vous à A FEUILLE T
6,20 € par an

Virement sur le compte
001-1917334-11

Renseignements:
Véronique MARISSAL
Tél. 02 412 56 14



Le temps, vu par les enfants de 7 à 11 ans ...

Nous sommes le deuxième jour de l'animation proposée par Chahines. Les enfants, présents à la première séance, montrent ce qu'ils ont dessiné et expliquent.

Aguibou

Chahines nous a demandé ce qu'est le temps et j'ai dessiné ma journée.

Le temps, c'est pas la Mosa (La Mosaïque, ndlr), parce que la Mosa c'est pas le temps, parce que la Mosa c'est cool.

Zakaria

J'ai fait les quatre saisons, la neige, le soleil.

Souhaila

Moi, j'ai fait le temps de quand on était des bébés et de quand on grandit.

Isolina

Pour moi, c'est quand on grandit. Il y a cinq étapes: bébé; petite fille, adolescente, maman et après on devient une personne âgée.

Les enfants reçoivent alors papier et bic.

Il leur est demandé maintenant d'écrire ce qu'est le temps pour eux.

Pour Hilame, la durée du temps c'est le trajet, la distance, la notion du « je suis pressé », la contrainte et le stress du milieu...

Pour Isolina, le temps, c'est la vie, la naissance, ... la mort.

Aguibou n'est pas d'accord. Le temps, ce n'est pas la mort.

« Il faut vivre pour être dans le temps ».

Hounaïda nous dit qu'il ne faut pas gaspiller le temps car c'est précieux,

« les disputes, c'est gaspiller du temps », « on n'a qu'une vie, il faut réparer ses bêtises quand on est sur la terre ». Rire, jouer avec ses amis, travailler c'est important pour être cultivé.

Alhame pense de même, « Perdre du temps, se disputer avec des amis, s'ils meurent, on regrette. »

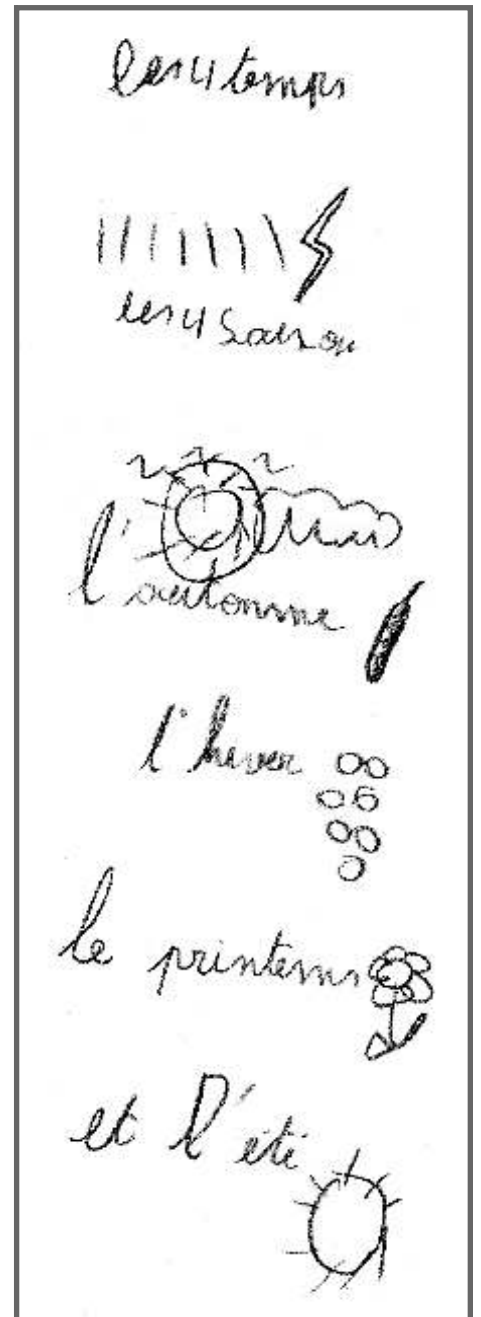
Pour Aguibou, le temps c'est « Matin, midi, soir », « Le passé n'est pas le temps, ni les souvenirs », « Le temps, c'est le présent, le futur », « Le temps est dans le futur ».

Pour Hounaïda par contre, « Le passé, c'est le temps, c'est des souvenirs ».

Zakaria revient à l'idée de son dessin « La saison faisant préférence, c'est l'été », puis dit « L'heure, c'est aussi le temps ».

Pour Souheila « Le temps c'est quand je grandis ».

Et Ilhame d'ajouter « Quand on est petit, le temps ne compte pas, c'est du temps d'attendre les saisons ».



Avec le Soutien du Service de la Jeunesse de la Communauté Française,
de la COCOF et de Actiris.

